

## Covid 19 : Monaco innove avec le suivi sérologique

Qui est protégé contre la covid 19 à Monaco? Ce matin, Didier Gamerdinger, conseiller de gouvernement-ministre des Affaires sociales et de la Santé, Patrick Rampal, président du Centre Scientifique de Monaco et le docteur Thomas Althaus, de la direction de l'Action sanitaire, ont présenté la campagne lancée par la Principauté pour répondre à cette question.

28 juin 2021, 16h08



© Michael Alesi - Direction de la communication

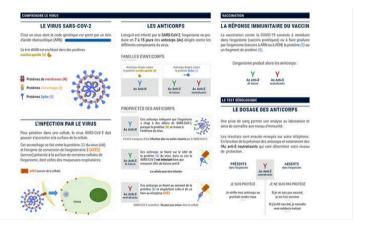
Dans la pratique, cette campagne qui va permettre de mener une étude « MonaVacc » s'adresse aux résidents de la Principauté ayant été infectés par le virus ou vaccinés qui souhaitent connaître leur niveau de protection. En effet, après l'infection comme après la vaccination, l'organisme réagit en produisant dans un délai d'une à deux semaines des anticorps qu'il est possible de mesurer. Ainsi que l'a souligné Didier Gamerdinger, cette initiative est très novatrice et doit permettre de mesurer et le niveau de protection et sa durée alors même que certaines personnes se font déjà doser leurs anticorps. Il a rappelé d'ailleurs que Monaco avait été déjà à la pointe avec les tests lancés il y a tout juste un an pour déterminer la proportion de la population ayant croisé le virus. A titre indicatif, environ 20000 personnes ont été vaccinées à ce jour et plus de 2500 personnes atteintes par le virus sont guéries.



## Anticorps : connaitre le niveau et la nature

Cette fois, une nouvelle étape est franchie puisqu'il s'agit de connaître les anticorps produits par les personnes vaccinées ou pensant avoir été infectées par la covid 19, tout ceci dans le cadre d'une démarche volontaire et gratuite. Ainsi que l'a rappelé le professeur Patrick Rampal, président du CSM, le virus est toujours là et circule et, même si la situation s'est singulièrement améliorée, il faut être prêt à réagir en cas de rebond toujours possible. « On va essayer de répondre à l'incertitude », a-t-il indiqué, précisant que la production d'anticorps

après une infection ou une vaccination était très variable, notamment en fonction de l'âge, des variants du virus, ou de la sévérité de la maladie. D'où l'intérêt de connaître son niveau de protection grâce à un préfèvement sanguin. Cela dit, la réponse immunitaire est complexe, il y a plusieurs catégories d'anticorps, les uns dirigés contre la protéine interne du virus, les autres contre la protéine de surface, la fameuse Spike. En réalité, c'est au sein de cette dernière catégorie que se trouvent les anticorps neutralisants anti S, les seuls qui empêchent le virus d'entrer dans les cellules et protègent de l'infection, ont insisté les intervenants. L'idée est évidemment, en dessous d'un seuil défini par les études, de proposer aux personnes ne disposant pas de suffisamment d'anticorps neutralisants à l'instant T de se faire vacciner. Comme l'a souligné le docteur Thomas Althaus, qui suit cette question à la direction de l'Action sanitaire, il est évidemment précieux d'avoir suffisamment d'anticorps neutralisants à la fois pour se protéger soi-même mais aussi son entourage sachant que le vaccin est d'une part très efficace et d'autre part qu'il protège en tout état de cause contre les formes les plus sévères. A l'avenir, il sera proposé de faire un suivi régulier tous les six mois de ces anticorps. Cela dit, répondant à une question, le docteur Althaus n'a pas caché qu'il n'était pas impossible qu'une personne présentant peu d'anticorps puisse ne pas « répondre » à un nouveau vaccin, être « non protégeable » en quelque sorte. Des cas néanmoins extrêmement rares.



## Une démarche facile

« Il s'agit d'une démarche souple, apaisante et novatrice », a insisté Didier Gamerdinger. Une fois la prise de sang effectuée après prise de rendez-vous au 92 05 55 00, les mesures sont réalisées au CSM selon une technique complexe. Le professeur Patrick Rampal a expliqué que le CSM avec son centre de dépistage et son automate est en mesure de traiter jusqu'à 15000 prélèvements par mois mais, pour identifier les variants, il faut faire des « ciblages » qui ne sont pas réalisées sur l'automate, mais en traitement manuel pour autant qu'il s'agisse de variants connus et pour lesquels le matériel est disponible. En revanche, en cas de de nouveaux variants, il faut envoyer les prélèvements à l'Institut Pasteur pour un séquençage, ce qui impose un délai d'environ une semaine. C'est ainsi qu'a été vérifié ce mois-ci sur plusieurs prélèvements la présence du variant Delta. Le nombre de cas ne devrait pas dépasser toutefois au maximum une trentaine ce mois-ci. Un variant dont il se confirme qu'il est plus contagieux que les autres, mais sans doute pas plus agressif.

Pour raccourcir les délais de traitement des prélèvements des tests PCR, le CSM va se doter avec l'accord du gouvernement d'un matériel de séquençage, un thermo cycleur, afin de supprimer ce délai pour identifier les nouveaux virus, ce qui serait précieux surtout s'il y a une nouvelle crise.

En clair, tant avec ce suivi sérologique qu'avec ses équipements, la Principauté se veut à la pointe de la lutte contre la covid 19 et ses différents variants.

## Noël METTEY